

Messieurs, je ne vous rappelle pas ces épisodes pour vous dire que la diplomatie anglaise nous a trahis. Non. Avec M. Goldwin Smith, l'illustre écrivain, le "Sage du Grange", de Toronto, je dénonce la politique impérialiste de Chamberlain; mais avec lui aussi je reconnais que dans ces imbroglios diplomatiques l'Angleterre a fait de son mieux. Si elle nous a sacrifiés, si elle a fait tant de concessions aux Etats-Unis à même notre territoire et nos droits, c'est parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement; c'est parce que, n'étant pas aveuglée par un faux patriotisme, elle comprenait qu'elle n'avait qu'une chose à faire: céder.

Mais alors, je le répète, si l'Angleterre ne peut pas, si l'Angleterre ne veut pas, parce qu'elle ne le peut pas, nous protéger contre les Etats-Unis, — notre seul ennemi possible, dit sir Wilfrid Laurier, — pourquoi irions-nous assumer, pour l'aider, de nouveaux fardeaux que ni notre constitution, ni notre histoire, ni nos traditions, ni nos besoins ne nous imposent ?

LE SERVICE CONSULAIRE ANGLAIS

Nous entendons rarement parler de l'action des consuls d'Angleterre à l'étranger en faveur des Canadiens ou du commerce canadien.

Je lisais dans le "Herald" du 17 janvier une dépêche de Londres nous apprenant que le consul d'Angleterre, à Anvers, avait fait enlever des portes de l'Agence canadienne, le nom et les armes du gouvernement canadien. Ce fonctionnaire de Sa Majesté prétendait que le Canada n'avait pas le droit de se faire représenter à l'étranger comme un pays autonome. Et la dépêche ajoutait qu'après une longue controverse entre Londres et Ottawa, on avait donné raison à ce protecteur de nos droits.

Qu'en pensent M. Laurier et ses thuriféraires ?

Je sais bien que ceci est un fait exceptionnel — comme également est une exception le consul anglais qui se morfond pour le Canada. La grande masse des consuls anglais dans le monde s'occupent du commerce de l'Angleterre et des intérêts de l'Angleterre. Ils ont raison, et c'est leur droit: ils sont des employés du gouvernement anglais, payés par le peuple anglais.

Mais ici encore je ne trouve aucun motif qui nous induise à verser notre sang pour l'Empire.

LES CAPITAUX ANGLAIS

On nous dit: "Les capitaux anglais alimentent notre industrie. Que ferions-nous sans eux? Quelle reconnaissance ne devons-nous pas aux banquiers anglais qui sont venus nous aider à bâtir nos chemins de fer, à creuser nos canaux, etc."

Si nous allions dire cela à Londres, nous ferions joliment rire de nous !

Le capitaliste anglais dirige ses millions au Canada, aux Etats-Unis, en Allemagne ou dans l'Amérique du Sud, suivant l'état du marché, la sécurité qu'il y trouve, et le taux d'intérêt qu'on lui paie. Il est absurde de conclure de là qu'il a droit à la reconnaissance du peuple canadien.

Au contraire, si nous avons eu un tort, au point de vue canadien et même au point de vue britannique, c'a été de ne nous adresser qu'aux capitaux anglais. Le capital anglais s'est dirigé vers les placements de rapport régulier, dans les chemins de fer et quelques grandes entreprises; mais il a surtout acheté les obligations de nos gouvernements et de nos municipalités.

Qu'arrive-t-il aujourd'hui ? C'est que nos industries sont toutes alimentées par le capital américain.

Nous avons fermé la porte aux capitaux de l'Europe continentale. Le capital anglais, trop conservateur, ne se place pas dans nos industries. Et cependant, le capitaliste américain, non-seulement place son argent dans nos industries, mais vient implanter ici ses manufactures et ses industries.

D'autre part, notre gouvernement impérialisant ouvre toutes grandes les portes de notre territoire aux colons américains.

Avec de l'argent et des votes on accomplit de grandes choses ! On achète des journaux "indépendants", et même des politiciens; on façonne l'opinion publique.

Vous êtes-vous parfois représenté sir Wilfrid Laurier, dans quinze ans, dans dix ans, saluant l'arrivée du drapeau étoilé avec les mêmes accents émus, la même admiration qu'il emploie aujourd'hui à acclamer les gloires de l'"Union Jack" ?

Après tout, rien n'est impossible !

NOS INSTITUTIONS, NOTRE LIBERTE.

"Enfin, disent les impérialistes, l'Angleterre nous a accordé les institutions politiques et la splendide liberté dont